

autour de lui par son chant tendre et plein de charmes.

Les premiers rayons du soleil avaient traversé les vitraux, bizarrement colorés, de la chapelle de Sarquenen. Au pied de l'autel était agenouillé un chevalier : à son côté était ceinte une épée surmontée d'une croix : un pourpoint rouge cramoisi entourait sa taille ; une toque de soie rouge aussi, ornée de plumes blanches, était déposée sur les marches de l'autel. Sa tête nue laissait tomber sur ses épaules des boucles de cheveux blonds qui se perdaient dans les plis d'une frise d'un tissu bleu-blanc : à côté de lui, sur un prie-dieu, était déposé un manteau de soie noire que surmontait une croix d'une blancheur éclatante, deux poignards étaient passés à sa ceinture, sur laquelle on lisait des caractères étincelants au soleil.

C'était l'ombre qui avait frappé de stupeur les deux meurtriers : c'était un chevalier de Malte qui veillait sur les jours de l'innocent. Il venait renouveler, au pied des autels, le serment qu'il avait fait dans la salle du sire d'Ayent, de venger un vieillard, son ami, son frère, son seigneur et son évêque, si des mains parricides osaient toucher à un seul cheveu de cette tête si chère à ses affections.

Deux fois déjà, par ses soins infatigables, la victime avait échappé au fer des assassins ; une fois encore il voulait prévenir le crime, mais l'orage cette fois allait gronder si fort, la tempête allait être si furieuse, qu'il fallait bien venir retremper son courage en invoquant le Dieu des forts.

Les de la Tour avaient été froissés dans leur orgueil : Sion, qui était entré dans leur ligue, avait vu flotter sur ses murs les drapeaux du comte Vert ; six mois plus tard, ils donnaient, non pas des murailles crénelées, mais des ruines fumantes. Les remparts des castels des de la Tour, muets témoins des gloires passées, vieux défenseurs qui ne connaissaient que la liberté, avaient baissé leur front altier, et sur leurs débris planait aussi la bannière de Savoie.

Ecrasés par une force imposante, les nobles, il est vrai, avaient fait leur soumission dans la plaine de Mont-Orge, mais l'impétueux baron qui, en présence de l'empereur Charles IV, jetait le gant à la ville de Berne, en signe de défi, avait reçu un affront trop sanglant, pour vivre sans être dévoré du feu de la vengeance. C'est ce qu'Armand, chevalier de Malte, avait compris.

Jeune encore, il avait quitté les rivages enchanteurs du Léman, pour venir, au milieu des preux de Sarquenen, se vouer à la défense des droits d'un frère bien-aimé et protéger la croix. Le jour qui avait réduit Sion en un amas de cendres avait reçu les serments du jeune Tavelli qui, avec plus de deux cents nobles, avait été fait chevalier, de par St-George, sous les murs de cette ville rebelle. Quand il reçut l'accolade, un frisson courut dans ses membres et son cœur battit avec violence. Bouillant comme on l'est à cet âge, il découvrit de mystérieux complots, et, comme une ombre, il parait autour des manoirs d'Ayent et de Granges pour surprendre le crime. Agile comme le chamois des glaciers, il avait franchi les murs ; prudent comme le chasseur des Alpes, il avait pu pénétrer dans ces sombres corridors, et assister au serment des homicides. Maintenant, aux pieds des autels, il préparait son cœur pour le moment du courage.

" Ils ont juré ta perte, murmurait-il ; et moi, je jure la vengeance s'ils accomplissent leur forfait. Mais non ; mon bras détournera leurs coups et ils seront confondus dans leurs desseins sangninaires."

En ce moment le son d'une cloche se fit entendre, Armand se leva, prit sa toque qu'il plaça sur sa tête, son manteau qu'il jeta sur ses épaules et alla s'asseoir dans une des stalles richement sculptées du chœur de la chapelle.

Bientôt une porte s'ouvrit, et un autre chevalier vint se prosterner devant l'autel, puis prendre place auprès d'Armand. Cinq minutes après, les stalles étaient toutes occupées et le commandeur était assis sur un fauteuil doublé de velours rouge et blanc, que surmontait un pavillon de soie bleue, aux franges d'or longues et flottantes.

Après un moment de silence, le chant fit résonner les voûtes de la chapelle, puis à ce chant succéda la voix grave du commandeur qui avait tiré son épée et la tenait horizontalement baissée sur un coussin placé devant lui.

Le bois sonore des stalles répéta vingt-deux cliquetis ; c'était le bruit de vingt-deux épées massives que les chevaliers avaient sorties de leurs robustes ceintures.

" Frères chevaliers, dit le commandeur, pendant que nous jouissons de la paix que nous a acquise votre bravoure, nos compagnons souffrent dans l'exil. L'infidèle triomphant se rit de leurs pleurs infructueux et insulte à leur épée brisée. Le Ciel a béni mes vœux et couronné mes efforts : grâces lui soient rendues et aux pieux gentilshommes de la noblesse valaisanne, je puis disposer d'une assez forte somme pour la rançon de quelques captifs. Dès aujourd'hui même un brave chevalier volera à leur délivrance et je vous ai réunis pour donner le baiser d'adieu au chevalier pélerin."

" Cependant les périls nombreux que présente une excursion aussi lointaine, m'ont fait choisir parmi vous un compagnon jeune et intrépide, un chevalier sans peur et sans reproche. Chevalier Armand, c'est toi que j'ai choisi pour porter l'or qui doit délivrer les captifs."

Et tous les chevaliers répétèrent : " Chevalier Armand, c'est toi que nous choisissons pour porter l'or qui doit délivrer les captifs."

Alors le commandeur se leva, s'avança au milieu du chœur de la chapelle : Armand vint s'agenouiller devant lui : " Chevalier Armand, de par le Christ, et sous la protection de saint Jean, je te donne le baiser d'adieu." Et il mêla ses cheveux blancs aux boucles soyeuses du jeune homme, et de son gantelet de fer il frappa sur l'épaule du chevalier.

Chaque preux descendit de sa stalle et vint embrasser le voyageur. Un second chant commença, mais sur les joues d'Armand serpentait une larme, et ses lèvres s'agitaient faiblement : cette larme voulait dire : Haine et destruction, et ces lèvres palpitantes murmuraient : Vengeance à mon retour s'ils le frappent pendant mon absence.

La chapelle de Sarquenen redevint déserte et silencieuse. Armand, le cœur serré par le sentiment d'obéissance qui l'éloignait, et par l'amour qui l'enchaînait sur le sol où les assassins méditaient la mort de son évêque, suivit le commandeur.